



Le 23 mars passé, étiez-vous au rendez-vous « Pasteur Parlait Français » ?

PUBLICATION DE LA LISULF, LIGUE INTERNATIONALE DES SCIENTIFIQUES POUR L'USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE

# Roland Béguelin

Éditorial

## Feu Roland Béguelin

Pierre de  
Bellefeuille

**L**orsque Roland Béguelin est mort, en septembre 1993, au lendemain de la Fête du peuple jurassien à laquelle il participait depuis près d'un demi-siècle, la francophonie a perdu un de ses défenseurs les plus remarquables. Homme d'un raffinement exquis, d'une vaste culture, d'une vivacité tonifiante et d'un verbe

»»»»

### Table des matières Science et Francophonie

N° 45, janvier 1994

Éditorial Feu Roland Béguelin Pierre de Bellefeuille.....	1
Notice .....	2
Entrevue exclusive : Roland Béguelin parlait à Science et Francophonie.....	3
Petite bibliographie jurassienne (À suivre).....	11
Redressez la plaque Pasteur!.....	12

Traitement de texte :  
Jacqueline Blanchard.



» » »

Éditorial, suite

puissant, *Béguelin* était aussi un combattant farouche. Formé aux sciences économiques et politiques, *Béguelin*, journaliste et parlementaire, était depuis une quarantaine d'années le grand inspirateur du Rassemblement jurassien dont la lutte a mené dans les années 70 au détachement du canton de Berne et à la création de la République et canton du Jura. Il était profondément convaincu que les causes telles que l'émancipation du Jura - ou l'indépendance du Québec - doivent d'abord être soutenues par un mouvement populaire puissant et intransigeant dont le militantisme force l'action des partis politiques.

Ses amis québécois, parmi lesquels j'ai l'honneur de compter, recevaient à cet égard ses conseils courtois mais fermes. Conscients de la relative faiblesse des mouvements patriotiques au Québec, nous ne pouvions qu'admirer la vigueur du Rassemblement jurassien, en particulier son action parmi la jeunesse, et en attribuer le mérite à qui de droit.

*Roland Béguelin* a étendu son action à l'ensemble de la francophonie. Il fut en effet le principal animateur de la Conférence biennale des peuples de langue française qui siégeait précisément à Delémont, capitale du Jura, au moment de sa mort.

Une grande part de son mérite revient, reconnaissons-le, à son épouse. Bien au delà des clichés sur la femme qui soutient son mari, *Denise Béguelin* a été pour *Roland Béguelin* une incomparable inspiratrice et, en quelque sorte, son chef d'état-major.

Serait-ce désenchantement excessif d'ajouter que le Québec, dans son piétinement de fin de siècle, aurait grand besoin de leaders de la trempe de *Roland Béguelin*?

**Pierre de Bellefeuille**, journaliste et ancien député, le 15 février 1994 □

NoticeUne entrevue exclusive de *Roland Béguelin*

**O**n pourrait penser que la défense la Francophonie ne touche que les anciennes colonies lointaines de la France, plus ou moins gérées encore par cette dernière et à son bénéfice. L'histoire du Jura suggère que cette défense a aussi sa raison d'être en Europe et indépendamment d'une affiliation colonialiste. L'attachement au français et la volonté d'organiser politiquement la vie en français y ont mobilisé les foules. Le nationalisme francophone du Jura n'a nullement débordé dans les excès du national-socialisme de la grande Allemagne.

Si la cause du Jura suisse est connue au Québec, cela est dû pour beaucoup au rayonnement personnel de *Roland Béguelin*. Nous avons demandé à des membres de la LISULF en Suisse voudraient exprimer pour nos lecteurs leur appréciation sur l'oeuvre de *Roland Béguelin* et sur la question jurassienne.

Comme notre *Chronique helvétique* d'il y a plusieurs années l'a mis en évidence, l'attachement des Romands à la langue française paraît tempéré par la crainte de tomber dans l'orbite de la France; les Suisses en général restent discrets sur les questions linguistiques; aussi bien qu'en Belgique, la langue anglaise, langue étrangère, peut jouer le rôle d'un

terrain neutre dans les rencontres polyglottes; peu d'entre eux s'inquiètent de l'invasion de la science par l'anglais; les Romands sont prêts à ignorer les inconvénients provenant de la concurrence des langues germaniques ou de la langue anglaise plutôt que d'affaiblir le pacte fédéral. Ainsi, *Roland Béguelin* apparaît comme une exception, lui qui a brandi bien haut l'étendard de la langue française et de la solidarité qu'entraîne l'usage de cette langue.

Mais que pensait *Roland Béguelin* sur les sujets touchant nos intérêts? Sans plus tarder, nous publions ce qu'il nous disait à ce propos en 1983 et qui n'a jamais été imprimé. *Roland Béguelin* était inquiet devant l'invasion de la langue anglaise en science. Il nous proposa des remèdes. À cette fin, il accordait sa confiance à la LISULF, dont il fut un membre fidèle.

À *Denise Béguelin*, également membre de la LISULF, le conseil de la LISULF a adressé un message d'admiration et de condoléance. Ce numéro de *Science et Francophonie* lui est dédié, en même temps qu'au courageux peuple jurassien. □

La photo en frontispice nous a été aimablement communiquée par *Denise Béguelin*, qui nous a communiqué également plusieurs extraits de journaux.  
Frontispice *Roland Béguelin* 12 novembre 1921 - 13 septembre 1983

Mais avec nous les morts sont bien.  
Nous savons les laisser moins seuls  
quand nous leur offrons pour linceul  
les plis d'un drapeau jurassien.

(*Jean Cuttat*, Noël d'Ajoie)

Science et Francophonie. Périodique qui paraît 4 fois l'an, distribué gratuitement aux membres de la LISULF, 1200, rue Latour, Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4. Téléphone: (514) 747 2308, FAX: (514) 748 6954. Publié par les Presses Universitaires de Montréal sous l'autorité du Conseil d'administration de la LISULF. Les articles signés n'engagent que leurs auteurs. Réd. en chef: P. Demers. Grammairienne: G. Cloutier. Adhésion: envoyez 25 \$ ou communiquez. Frais de publication: 50 \$ par page, gratis pour les membres. Dépôt légal: 1er trimestre 1994 BN Québec, BN Canada, dépôt BN France, Belgique, Genève, Vaud. INSN 0825 9879. N-B. Ce numéro 45, daté de janvier 1994, paraît en avril 1994.

P. 2, *Science et Francophonie* N° 45, janvier 1994.

# Roland Béguelin parlait

## à Science et Francophonie

**Résumé.** Au cours d'une mission en Europe, au petit matin du 15 septembre 1983, votre rédacteur en chef atteignait Delémont, dans le Jura suisse. À 10h30, *Roland Béguelin* l'accueillait, dans son bureau resplendissant de propreté - à la suisse, dirais-je - et éclatant de soleil. Il s'ensuivit la conversation rapportée ci-dessous où, fait probablement assez rare parmi les entrevues accordées par *Roland Béguelin*, celui-ci ne fait pas mention de l'objet de son incessante sollicitude, savoir de la question jurassienne. La question jurassienne est complexe, et nous n'avons pas pu trouver un seul auteur qui s'y soit attaché, en dehors de quelques Jurassiens et autres Romands. Votre rédacteur en chef, en attendant les commentaires qui nous viendront peut-être de nos membres en Suisse, livre ici les siens propres, dans la perspective de l'usage de la langue française et de cet usage en science. - Pour le bénéfice des lecteurs de Science et Francophonie, *Roland Béguelin* s'exprime ici sans ambages sur le sujet du français en science, sujet qu'il a rarement touché, semble-t-il. Notre entrevue est donc une première exclusive pour l'analyse de son oeuvre. Il suggère la double publication : d'abord en français et dans la suite, traduire et publier en anglais si on le désire pour le bénéfice des lecteurs américains et des pays de langue anglaise. C'est notre projet DDA. Il ne veut pas se résoudre à admettre que des Jurassiens puissent publier leurs textes scientifiques en anglais. Il suggère de les repérer s'il en est et de les livrer à la vindicte publique.

### Commentaires

#### La pensée politique de Roland Béguelin

**P**ourquoi nous intéresser à Roland Béguelin? Parce qu'il s'est signalé en menant une campagne de libération francophone, par les procédés de la

presse écrite et autres. Parce qu'il a organisé la Conférence biennale des peuples de langue française, instrument important de solidarité francophone.

Parce que, enfin, nous pouvions espérer de lui des déclarations intéressantes pour les fins propres de la LISULF. Quelle place pouvaient-elles occuper dans la pensée politique de *Roland Béguelin*? Pour le savoir, il fallait aller à la découverte, il fallait aller l'interroger et écouter ses réponses car il ne semble pas s'être exprimé fréquemment à ce sujet. D'autres politiciens, au lieu de parler, lèvent les bras au ciel sans dire un mot quand on les interroge sur le français en science. Roland Béguelin n'a pas hésité à s'exprimer.

Par ailleurs, les raisons de son activité et ses prises de position sont parfaitement claires au sujet de l'indépendance du Jura suisse (au sein de la confédération helvétique), et pour lui, indépendance comportait la définition la plus ample possible du territoire jurassien, comprenant par conséquent Moutier, Bienne, le Jura -Sud. Le oui du référendum du 23 juin 1975 fut un succès, détermina la création d'un 23e canton et touchait le Jura tout entier. Mais il fut remis en question par les procédés de l'autorité bernoise. Ce référendum, selon les exigences du pouvoir fédéral, à la fois juge et partie, fut repris en divisant le territoire concerné : le Jura-Sud eut droit à des votes distincts et à l'heure actuelle, une partie du Jura-Sud reste encore dans le canton de Berne.

#### Diviser pour régner, organiser l'immigration...

On reconnaît là le bon vieux procédé des puissances régnautes, répertorié sans doute par Machiavel : diviser pour régner. Maintes fois dans le passé, ce procédé a servi. Au Canada, il a servi, au détriment des Canadiens-Français de l'époque, à créer le Haut-Canada

»»»»

qui servit de refuge aux Loyalistes britanniques fuyant la colonie séparatiste américaine en fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans les îles britanniques, il a servi à préserver la main-mise de l'Angleterre sur la partie nord et protestante de l'Irlande, et on sait à quelles escalades interminables de violence cela a conduit encore de nos jours.

La question du Jura-Sud (Moutier, Bienne etc) se complique par le processus de l'immigration. Plus exactement, c'est l'immigration qui est à sa source. Encore un procédé du répertoire machiavélique. Le parallèle s'établit alors, peu avec l'Irlande, mais beaucoup avec Gibraltar et, sur une échelle beaucoup plus vaste, avec le Canada. Au Canada, une politique d'immigration commandée de Londres par le Foreign office, dès 1760, graduellement prise en mains par les gouvernements plus ou moins autonomes du Canada fédéral, a noyé les Francophones sous des flots d'immigrants anglophones ou allophones. À Gibraltar, les procédés martiaux de l'occupation britannique ont attiré des immigrants allophones et fait fuir des habitants autochtones hispanophones. Dans les pays baltes sous l'occupation soviétique, on a connu les démarches brutales de déplacement et de remplacement des populations.

Dans le Jura-Sud, les péripéties de l'activité économique, naguère axée principalement sur l'horlogerie, et le cours des migrations venant de communes avoisinantes et de peuplement alémanophone, ont modifié la composition ethnique. La population est devenue en grande partie de nos jours de descendance alémanophone. L'origine ethnique ne s'oublie pas chez les immigrés alémanophones. Entre eux, se fondent et se maintiennent des sentiments d'allégeance et de solidarité mutuelle basés sur la langue d'usage, contrariant leur intégration à la communauté des francophones d'origine qui les ont accueillis.

La politique francophone du Jura est donc avant tout une politique, et une politique d'indépendance culturelle. Elle se définit par la sorte de solidarité que crée l'usage de la langue française en opposition à celle que crée l'usage de la langue germanique. Elle se définit sur un territoire chargé de l'histoire d'une occupation ancestrale, devenu partie de la Suisse à la suite de l'intervention napoléonienne et par la décision du Congrès de Vienne en 1815 qui suivait la défaite de *Napoléon à Waterloo*.

## Anglais non, allemand oui

En quoi cela touche-t-il les intérêts de la LISULF? Évidemment parce qu'il s'agit de la langue française, mais la langue rivale, en l'occurrence, n'est pas l'anglais comme c'est le cas dans le monde international de la science, comme c'est le cas dans le monde de la chanson, dans celui de la géopolitique ou des affaires, en France, au Québec et ailleurs. L'invasion de plusieurs domaines d'activité dans plusieurs pays par la langue anglaise est un problème international.

Par ailleurs, l'attention de *Roland Béguelin* et des Jurassiens ne s'est quasiment pas portée sur la francisation du monde de la science, ni d'ailleurs sur l'invasion du monde entier, Suisse comprise, par la langue et la culture américaines. Ces problèmes semblent être étrangers à leurs préoccupations, ils n'apparaissent guère dans leurs discours. Les Jurassiens sont gens cultivés mais ils fréquentent les universités de l'extérieur puisqu'ils n'en ont pas sur leur territoire. Celle de Berne, germanophone, est la plus proche, celles, francophones, du reste de la Romandie sont à Neuchâtel, Genève et Lausanne; l'Université de Fribourg est bilingue. L'anglais peut même, à la limite, leur apparaître comme une ressource salvatrice et non envahissante, comme une sorte de terrain neutre lorsqu'il s'agit de dialogues entre francophones et alémanophones. En Belgique se présente une situation analogue. À la limite, la participation jurassienne, celle de *Roland Béguelin*, à la promotion de la langue française devant l'invasion, de caractère international, par la langue anglaise pourraient apparaître comme intéressées, comme un placement à la fois bon et légitime. Auprès de divers pays dont le Québec, cette participation est de nature à éveiller les sympathies envers la question jurassienne. Donnant donnant, peut-on dire, et le jeu de telles alliances est de profit mutuel.

Il faut d'autant plus apprécier l'adhésion de *Roland Béguelin*, en même temps que celle de quelques autres citoyens suisses distingués, à la LISULF. On constatera que *Roland Béguelin* semble imparfaitement informé de l'invasion par l'anglais du domaine des sciences. Il faut d'autant plus apprécier qu'il se soit prêté de bonne grâce à l'entretien (d'ailleurs accordé sur le champ, sans rendez-vous). Nous le rapportons textuellement, tel que relevé de la cassette magnétophonique, avec les imperfections et les attraits d'un langage spontané. Lisez-le bien, il est instructif, il est un document précieux et encourageant pour nous.

»»»»

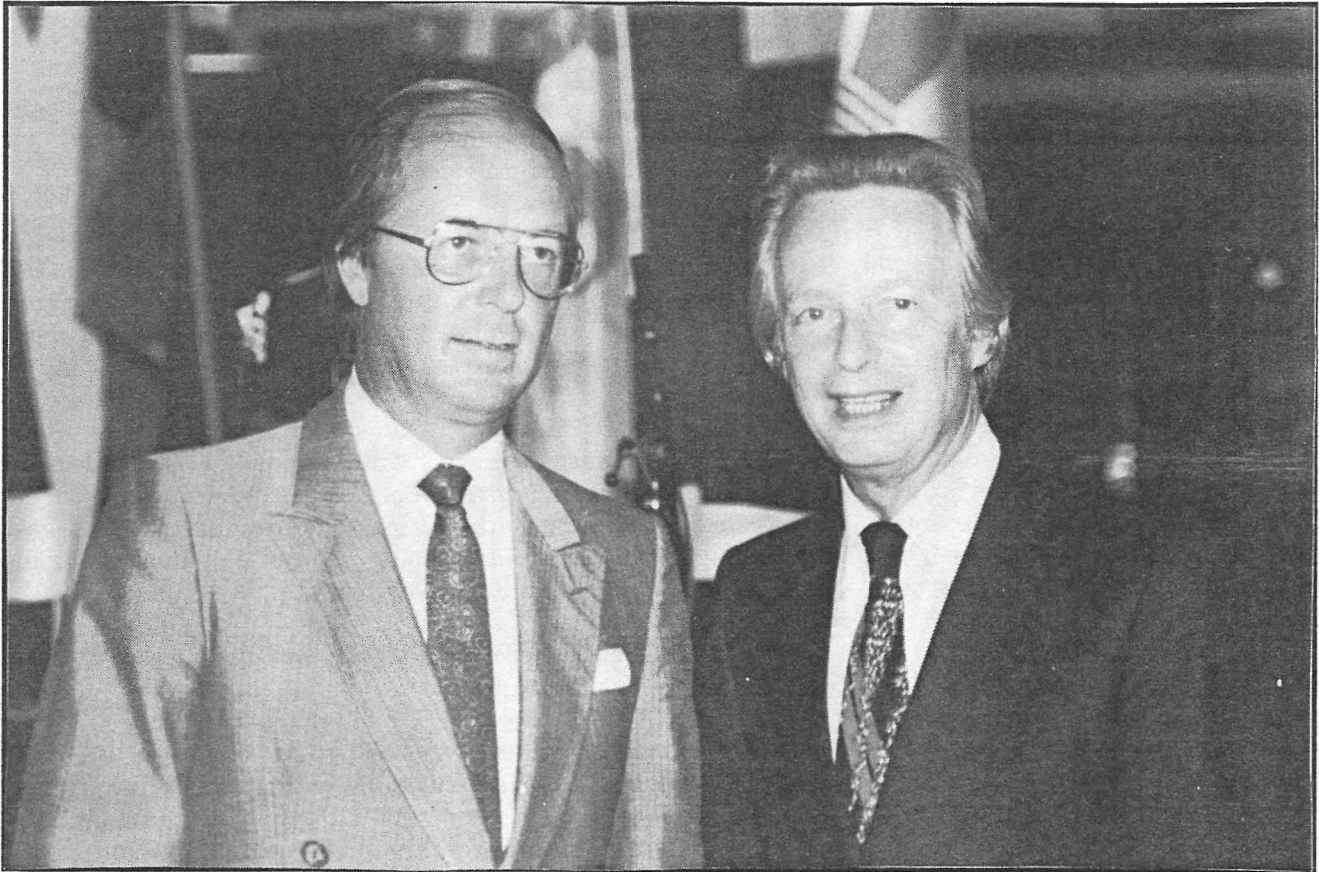


Fig. 1. Yves Duhaime, ministre des finances du Québec, et Roland Béguelin. Congrès du Secrétariat permanent des peuples francophones (SPPF), Université du Québec à Trois-Rivières, 10 août 1985.

## L'entrevue

**SF.** *Monsieur Roland Béguelin, je suis heureux de vous retrouver. Vous avez été l'un des premiers membres de la Ligue internationale pour laquelle je réalise une mission actuellement en Europe et particulièrement en Suisse. Je crois que vous avez été le premier membre à adhérer en Suisse. Pourrais-je vous demander pourquoi vous avez adhéré à la Ligue?*

**RB.** J'ai adhéré parce ce que j'ai reconnu l'importance d'une lutte à mener sur le plan scientifique, pour que l'anglais n'envahisse pas tout ce domaine, ce qui est déjà le cas à l'heure actuelle et je voulais simplement apporter ma caution morale. Pour l'instant je n'ai pas pu en faire davantage bien entendu. C'est d'ailleurs une spécialité. Si je pouvais inventer des mots en matière de science, mais tout cela ne peut être fait que par des gens qui connaissent bien telle science ou telle ou telle technique. ... un journaliste ou un écrivain qui peuvent nécessairement faire ce travail mais enfin si un effort est fait il faut l'encourager.

Bien entendu tout ce qui touche à la langue est politique.

**SF.** *La question qu'agite la Ligue internationale des scientifiques pour l'usage de la langue française, dépasse d'ailleurs celle des vocabulaires et des répertoires, de la correction du langage; elle concerne vraiment davantage la question de l'usage de la langue française, de l'usage comparatif à celui de la langue anglaise et des autres langues par les francophones principalement. Et là la question n'est plus une question de techniques scientifiques, techniques linguistiques, mais peut-être voudrez-vous y voir vous aussi une question d'ordre politique dans un sens ...*

**RB.** Bien entendu tout ce qui touche à la langue est politique. Il existe du reste de nombreuses associations, de nombreux groupements qui militent pour la langue française. Il y a les Parlementaires, la Conférence des communautés ethniques de langue française, il y a les Journalistes de langue française il y a ... la langue

»»»»

»»»

française et des dizaines d'autres dans différentes professions. Le problème c'est d'atteindre des résultats. Alors la question qu'il faut toujours se poser, c'est : est-ce que telle ou telle association, tel organisme atteint des résultats pratiques. Eh bien j'espère que ce sera le cas pour l'association dont nous parlons.

**SF.** *Pourriez vous commenter l'usage comparatif du français et de l'anglais, de l'allemand et d'autres langues aussi par les scientifiques de la Suisse, les scientifiques francophones de la Suisse?*

**RB.** Oh, les hommes de science n'utilisent pas l'allemand, il utilisent le français ou alors l'anglais, je pense hein, dans la même mesure où c'est l'anglais qui prédomine ou qui domine dans certains secteurs et bien c'est partout pareil dans le monde entier je pense que ces gens se réfèrent à l'anglais. L'allemand est dangereux pour nous pas spécialement sur le plan scientifique.

**SF.** *Parce que dans votre esprit le français est une langue internationale de la science...*

**RB.** Ce devrait..

**SF.** ... dans votre perspective.

**RB.** .... il l'a été et il devrait le rester.

**SF.** *Donc, aimeriez-vous faire des commentaires sur le rapport de l'Académie de Médecine concernant l'usage de la langue française à l'Académie de médecine de Paris, l'Académie nationale de médecine ?*

**RB.** Je ne peux pas faire de commentaires parce que je ne l'ai pas lu.

**SF.** *Et sur le rapport de l'Académie des sciences?*

**RB.** Lequel?

**SF.** *Le rapport de l'Académie des sciences de Paris est daté du 14 mai 1982, il est beaucoup moins formel pour utiliser l'expression de Gounelle de Pontanel à son sujet, il est beaucoup moins formel que celui de l'Académie de médecine. Ces deux rapports ont été présentés et commentés dans Science et Francophonie.*

(Il s'agissait des tout premiers numéros de *Science et Francophonie*, alors parus depuis quelques semaines).

**RB.** Oui, mais je n'ai pas eu connaissance du rapport lui-même. Je ne l'ai jamais reçu.

**SF.** *Il est dans le numéro 1 de Science et Francophonie.*

**RB.** Intégralement?

**SF.** *Le rapport de l'Académie des sciences y est intégralement; ainsi que des commentaires qui ont suscité des réactions diverses. Diverses par leur origine, il en est venu d'un peu partout, de France plus que d'ailleurs, diverses par leur teneur également.*

**RB.** Si je l'ai lu au passage, je l'ai lu en quatrième vitesse au travers, étant donné la masse de lecture qu'il faut ingurgiter, je ne l'ai plus à la mémoire, donc je ne peux pas faire de commentaires, quand même je l'aurais lu. Il aurait fallu que je le relise, il aurait fallu que je le relise avant votre arrivée.

**SF.** *Auriez vous des commentaires à faire sur Science et Francophonie?*

**RB.** Non, mais c'est à moi de vous poser des questions, quelle est la diffusion? Quelle est la diffusion?

**SF.** *La diffusion comprend environ 500 adresses. Il y a eu environ 300 cotisants. À l'heure actuelle il y a presque 200 membres en règle.*

(Après une interruption technique, pour changer les piles du magnétophone, la conversation reprend).

**RB.** Je disais que pour la Suisse Française rares sont à mon avis, les personnes qui sont capables d'écrire un ouvrage en anglais, parce que la première langue étrangère enseignée dans les écoles secondaires jusqu'à maintenant et dans les écoles moyennes est l'allemand ce qui fait que les Suisses Allemands apprennent le français par réciprocity c'est d'ailleurs le seul avantage, parce que cet allemand les Romands apprennent - mais ils ne l'utilisent pas, ils ne le savent pas. Ils sont incapables d'aligner quelques phrases après 5 ou 6 ou 7 ans d'école. Il y a aussi peut-être une résistance viscérale à l'allemand. Alors l'anglais, pour ceux qui prennent l'anglais, devient une deuxième langue à option générale, alors aussi les gens ont des notions d'anglais pour voyager un peu. Cela ne signifie pas qu'ils soient capables d'écrire un ouvrage. La solution c'est

»»»



Fig. 2. Jean-Paul Bovée à gauche, Denise Béguelin et Pierre de Bellefeuille. Congrès du Secrétariat permanent des peuples francophones (SPPF), Université du Québec à Trois-Rivières, 10 août 1985.

peut-être un subventionnement, il faudrait que les États de langue française fassent en sorte que, par un système de subventionnement, que les savants, les chercheurs, les hommes de science, qui ont l'intention de publier un ouvrage le fassent en français plutôt qu'en anglais. S'il y a un avantage financier, ils le feront, j'en suis absolument persuadé de sorte qu'il faudrait sensibiliser les États, les pouvoirs publics parce qu'en France c'est pas difficile en ce moment dans les autres pays de langue française non plus. Tout le monde est conscient de ce problème. Tout ce qu'il faut trouver ce sont les solutions pratiques.

**SF.** À l'École polytechnique fédérale de Lausanne, certains cours se donnent en anglais.

**RB.** Ah!

**SF.** Les publications des physiciens, des chimistes, les publications définitives, celles qui comptent pour leurs promotions, publications des physiciens, des chimistes en biologie moléculaire, bio-chimistes, sont à 95% en totalité en anglais.

**RB.** Alors ils l'écrivent d'abord en français et ils le font traduire, je pense, parce que ces gens ne connaissent pas l'anglais et...

**SF.** Je suis d'un avis différent, je crois qu'ils savent l'anglais. Dans ces domaines ils le savent. Autrement ils ne seraient pas rendus là où ils sont.

**RB.** À l'École polytechnique fédérale, à l'École polytechnique, la langue, c'est la langue française, ces gens font certainement leurs recherches en français et ensuite pour s'assurer une diffusion aux États-Unis mettons qu'ils font traduire le texte en anglais.

Je voudrais bien savoir lesquels d'entre eux ce sont, qui ont fait simplement leurs écoles, leurs écoles primaires, secondaires et leurs écoles moyennes et même l'université en Suisse, qui sont capables d'écrire, en anglais, un ouvrage sans faute. Je ne crois pas. Ils ont recours à des traducteurs c'est peut-être un anglais assez simplifié du reste.

»»»

**SF.** *À l'EPLA on publie principalement en anglais, principalement en anglais, les publications des auteurs francophones de Suisse même dans Medica Acta des articles sont en anglais.*

**RB.** Je n'ai jamais lu cette revue.

**SF.** *Les travaux qui se font au CERN non loin d'ici sont publiés en anglais*

**RB.** L'Angleterre fait partie du CERN. C'est le marché commun, c'est le marché commun européen, plus la Suisse, le CERN.

**SF.** *La France vient d'annoncer un subventionnement généreux du CERN, et une augmentation globale de 15 % des subsides de recherche en France, le président Mitterrand était précisément en scène avant hier.*

**RB.** Oui, j'ai vu ça dans les journaux

**SF.** *Et il n'a nullement mentionné que les scientifiques français seraient priés, priés respectueusement et instamment de publier leurs résultats en français. Cela fait autant de crédits de la part du gouvernement français qui servent à des publications scientifiques en anglais, ce qui augmente le prestige et l'hégémonie de la langue anglaise et des Américains.*

**RB.** Ah là, il faut intervenir à Paris auprès de nos amis. Il y a quelque chose à faire, parce que Mitterrand lui, il est beaucoup plus porté à défendre la francophonie et la langue française que son prédécesseur Giscard d'Estaing, alors de lui on n'a jamais rien eu. Sous de Gaulle oui, Giscard non, mais Mitterrand lui il est très très sensibilisé et moi je vais lui en parler (Berne, Berne, c'est à ... kilomètres, Berne c'est la première ville ...) je lui avais envoyé une caisse de documents au sujet de la lutte que nous menons et tout ça. Très sensible à ça. C'est l'occasion d'intervenir mais il faut le faire par nos amis à Paris J'aurai l'occasion du reste d'en parler. Mais là, la question du CERN ça oui, ça me tracasse.

**SF.** *Le CERN publie régulièrement à chaque année de nombreuses publications, plusieurs recueils ...*

**RB.** Oui.

**SF.** *Ce sont les actes des colloques internationaux tenus sur le territoire français qui sont à 90 % en anglais. La plupart des auteurs français se sont exprimés en anglais. Si vous regardez cela, ... vous voyez des discussions voilà*

*des recueils qui d'ailleurs datent de 1971, mais la pratique a continué.*

*La pratique d'ailleurs pour les physiciens ou pour les chimistes ou pour ces disciplines, que si vous voulez bien, j'appellerai de pointe, dans toutes ces disciplines, tous les physiciens, tous les scientifiques, font paraître leurs publications définitives en anglais. Elles sont en anglais ou elles ne sont pas, qu'il s'agisse de Suisses, de Québécois, voire de Belges, voire même de Wallons, de Français, tel est le résultat d'une étude attentive des choses.*

**RB.** Ça date de quand cette mode? Ça date de quand? De la dernière guerre? L'après guerre?

**SF.** *Un peu après. Vers 1960-65, ça fait presque 20 ans déjà que les Français ne veulent plus publier leurs choses valables en français et les autres francophones de la francophonie internationale, les périphériques ont fait. Vous qui êtes à l'avant garde d'une de ces luttes, pour la francophonie, notre ligue serait heureuse que vous soyez conscient de l'importance de l'enjeu auquel notre ligue s'attache.*

Ce qu'il faudrait obtenir, c'est que leurs textes soient publiés en français, quitte à ce qu'ils soient traduits en anglais dans la mesure où ils ont des intérêts aux États-Unis, pour les pays en anglais où ils auraient intérêts à être lus davantage dans ces pays-là. On peut toujours recourir à la traduction, ce qu'il faudrait obtenir, c'est que le texte original, que le premier texte soit publié en français.

**RB.** J'en suis bien conscient, mais sur le plan jurassien, je ne connais aucun citoyen jurassien qui ait fait des publications en anglais. Quoi, ça n'existe pas, il n'y en a pas!. Alors, il faudrait voir qui fait ça. Est-ce que ce sont des professeurs d'université, est-ce que ce sont, je ne sais pas ... Il serait utile d'avoir une fois une liste de noms.

»»»

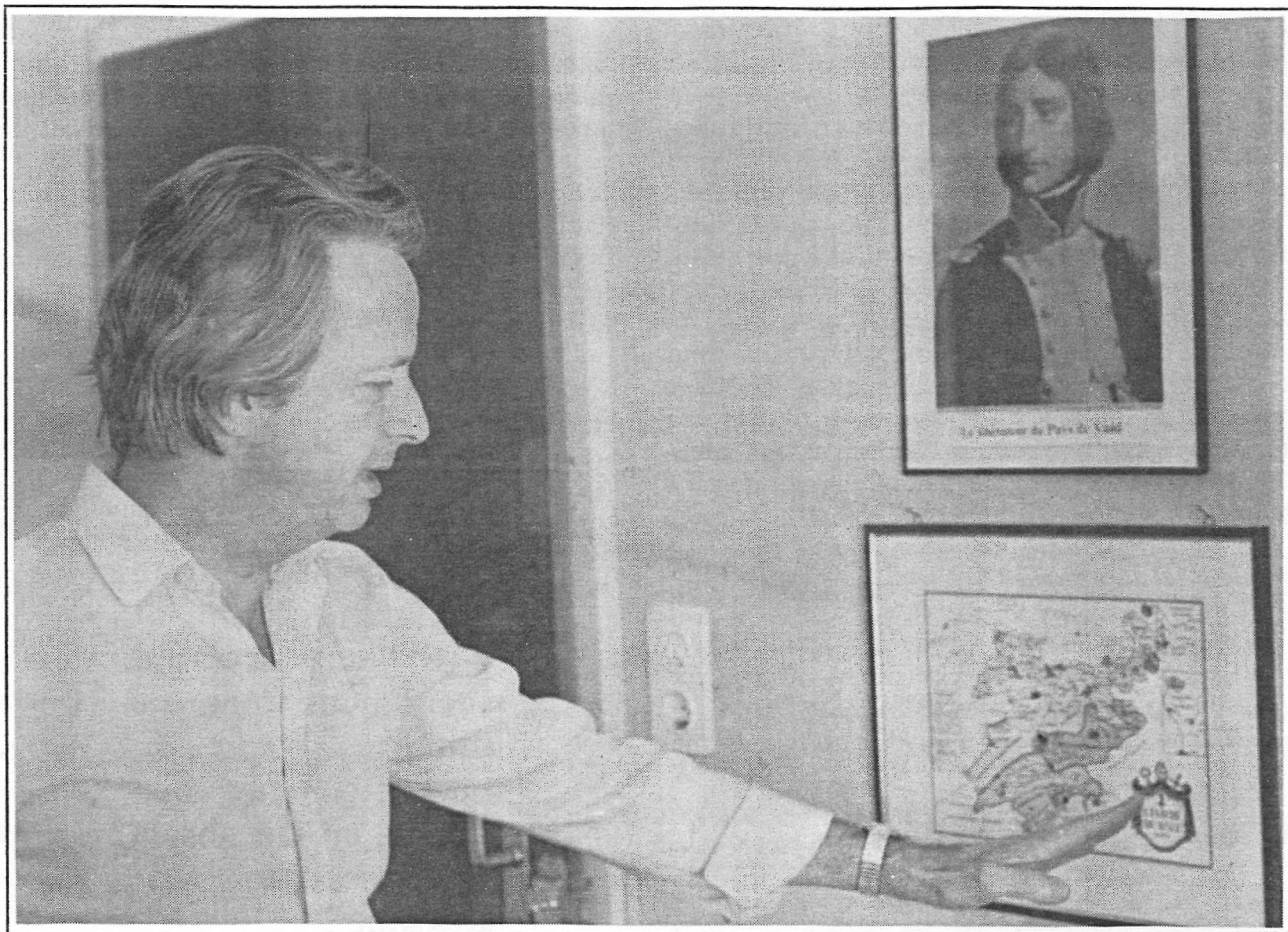


Fig. 3. Roland Béguelin dans son bureau à Delémont, à la suite de l'entrevue ici rapportée. Il montre de la main le Jura, sur une carte d'époque, tout en faisant l'éloge (non enregistré au cours de l'entrevue), de l'intervention historique du Prince Bonaparte dans le Jura. Photo le 15 septembre 1983.

**V**oilà, il faudrait commencer par dresser des listes. Des listes de noms de chercheurs, de gens qui véritablement ont signé des textes en anglais, je me permettrais aussi d'écrire à leur sujet, de leur écrire, d'entrer en contact avec eux, de voir où ils se trouvent, de quel gouvernement ils dépendent ... si ... S'ils ont besoin de subventions. Ce qu'il faudrait obtenir, c'est que leurs textes soient publiés en français, quitte à ce qu'ils soient traduits en anglais dans la mesure où ils ont des intérêts aux États-Unis, pour les pays en anglais où ils auraient intérêts à être lus davantage dans ces pays-là. On peut toujours recourir à la traduction, ce qu'il faudrait obtenir, c'est que le texte original, que le premier texte soit publié en français.

**SF.** C'est ce que la Ligue a proposé, que les publications soient faites prioritairement en français, sans interdiction d'une publication ultérieure...

**RB.** Bien sûr.

**SF.** ... afin qu'elle soit secondaire, du même texte, plus tard en anglais. Écoutez, question très pratique, pas besoin de tout enregistrer.

..

**RB.** Est-ce que vous allez publier des travaux en français, en anglais, en français, ensuite traduit en anglais ou dans une autre langue, un questionnaire bien fait, mais pour ceux qui répondraient : «J'ai d'abord, oui j'ai publié des travaux, mais en anglais», alors on leur demanderait : «Pourquoi, pour quelles raisons?» il faudrait qu'ils indiquent les raisons. Alors là on pourrait faire un travail de recherche pour connaître leurs raisons. Si on ne connaît pas leurs raisons, on ne pourra pas y remédier, est-ce raison financière, est-ce qu'ils manquent de subventions, en fin de compte, il faudrait savoir.

**SF.** Pour obtenir des subventions il faut qu'ils aient publié en anglais.

»»»»

**RB.** Là je ne crois pas, je ne vois pas un gouvernement là, ici, en Suisse Romande accordant des subventions à quelqu'un qui publierait je dirais en Thaïlandais, je ne crois pas. Ces gouvernements pourraient précisément mettre une condition. Il faut que cela soit publié en français. Je crois que si ces gouvernements mettaient (leurs efforts), et pour ça, moi, j'ai déjà réfléchi à ce problème au début, j'ai lu, relu la revue et je me disais, mais comment être efficace? Alors pour être efficace, il faut d'abord, il faut d'abord faire une vaste enquête. Chacun pourra peut-être la faire dans son secteur. Nous pourrions nous occuper de faire cette enquête en Suisse Romande, .... en Suisse française, c'est tout à fait possible. C'est pas une affaire d'envoyer un questionnaire, à 150 personnes, on pourrait charger de cette enquête, une association culturelle

**SF.** *Votre Institut jurassique?*

**RB.** Il pourrait très bien s'en charger, très bien.

**SF.** *Si vous me permettez, si vous m'annoncez auprès du professeur Carnal, je vais me rendre chez lui aujourd'hui même.*

**RB.** Oui, mais vous lui avez téléphoné l'an dernier?

**SF.** *Oh oui, je n'ai pas repris contact. Ce n'est pas le premier contact. Ce sont les premiers instants que je passe en Suisse. Je suis arrivé ce matin à 9h. en Suisse, par le Jura, par Berne. J'ai vu déjà, j'ai vu Gérardmer à Berne. En France, Berne.....*

**RB.** Mais oui bien sûr, plutôt, que d'aller à Berne, et courir le risque de ne pas le trouver....Si vous pouviez rencontrer ici sur place, le délégué à la culture, de la république du Jura, le poète *Alexandre Voisard*, qui fait partie de l'Institut Heim, il serait peut-être possible de faire un bout de chemin, parce que même son service, même lui pourrait faire sa recherche, se charger d'envoyer le questionnaire. Voilà, c'est le service de l'État jurassien, ça aurait aussi un certain poids. La difficulté, c'est de l'avoir au téléphone. Je vais essayer de le faire

....C'est bien sûr la France qui doit montrer l'exemple. Maintenant, le Québec à déjà fait beaucoup, on s'en inspire en France, mais dans nos régions françaises périphériques par rapport à la France, il y a bien sûr des couloirs politiques. Mais si la France ne fait pas le nécessaire, ...nous serons absolument impuissants. Les modes, cette vilaine mode d'écrire en anglais, elle est devenue fatale pourquoi? Parce qu'elle a été

adoptée en France. Je pense qu'à Paris on en est conscient. Le moyen d'y remédier, je ne le connais pas mais je pense que l'on pourrait le trouver plus facilement si dans tous nos pays on organisait, une lutte. Il y a toujours la possibilité de l'aide de l'État, de subventionner, de l'aide aussi aux associations culturelles, parce que nous avons des associations culturelles régionales, cantonales, qui donnent aussi des subsides, qui accordent des prix, la Société jurassique d'émulation, par exemple.

Si l'on dit aux gens, il est inadmissible que les hommes de science de langue française publient leurs ouvrages en anglais, alors tout le monde applaudira, tout le monde dira, mais c'est absolument scandaleux, pourquoi font-ils une chose comme ça? Mais il faut bien dire que dans le public, on n'a absolument pas connaissance des ces travaux...

Non c'est le téléphone ça. Ah c'est le téléphone, Ah c'est peut-être *Alexandre*....

Il est assez difficile de sensibiliser l'opinion publique à un problème comme celui-là, sinon sur un plan tout à fait théorique. Si l'on dit aux gens, il est inadmissible que les hommes de science de langue française publient leurs ouvrages en anglais, alors tout le monde applaudira, tout le monde dira, mais c'est absolument scandaleux, pourquoi font-ils une chose comme ça? Mais il faut bien dire que dans le public, on n'a absolument pas connaissance des ces travaux, et même chez les intellectuels, on ne sait pas que telle ou telle personne a publié une étude sur le problème de chimie ou de n'importe quoi, en anglais. Là aussi, il s'agit de tirages confidentiels, c'est-à-dire, de tout petits tirages et ces publications là, ne vont pas dans le grand public. Ça reste véritablement une littérature de spécialistes. Alors voilà, on peut vouloir faire dire aux gens, aux journalistes et à tout le monde, c'est absolument scandaleux que des gens fassent cela, mais ces gens là, on ne les connaît même pas.

»»»»

parlait

»»»  
On ne peut même pas les désigner, pas dire à la vindicte public, mais d'où alors, mon idée de questionnaire, pourrait le faire connaître, parce que lors du dépouillement du questionnaire, il serait possible tout de même de publier une petite brochure disant: voilà, voilà, Monsieur tel et tel a fait une publication en anglais. Alors il se ferait interpellé par ses amis, un peu partout, mais qu'est-ce que c'est pas possible, voilà on lutte ici pour la défense de la langue française, nous sommes menacés par l'allemand, et toi, ça alors tu publies en anglais, c'est tout le respect que tu as pour la langue française, il faudrait que l'on puisse un peu les apostropher, ces gens là, mais on n'en a pas l'occasion, simplement, parce que l'on ne les connaît pas.

## Épilogue

Au cours de cette entrevue avec *Roland Béguelin*, deux personnes furent mentionnées. Votre rédacteur en chef fit un effort pour les atteindre. Sans succès du côté du poète *Alexandre Voisard*, ses efforts lui permirent toutefois d'atteindre *Henri Carnal*, professeur de mathématiques à l'Université de Berne, qui lui accorda une entrevue, rapportée en substance dans les pages de *Science et Francophonie*. (1)

## Remerciements

Nos remerciements vont au gouvernement du Québec, dont le Ministère des affaires internationales, en 1983, accorda à la LISULF une subvention qui finança en partie une mission européenne du rédacteur en chef de *Science et Francophonie*. Cette mission a permis de réaliser l'entrevue rapportée ci-haut. (2)

## Références

1. Henri Carnal 1983,  
*Réflexions d'un scientifique helvétique*,  
*Science et Francophonie* N° 4, octobre, 3-4
2. Science et Francophonie 1983,  
*Mission accomplie. Rapport de mission LISULF en Europe*,  
N° 4, octobre, 5

# Petite bibliographie jurassienne

Voici quelques titres reliés à la question jurassienne et à la Suisse, oeuvres de *Roland Béguelin* et d'autres Jurassiens pour une part. À remarquer la qualité irréprochable de la pensée et de la langue française dans les oeuvres des Jurassiens que nous avons eues sous les yeux. Le président de l'ASULF pourrait les citer en modèles. (*Robert Auclair*, voyez le N° 43).

1. Cité Nouvelle 1947,  
*Comment on germanise le Jura*,  
Cahier spécial, in (19)
2. Robert Jungk 1958,  
*Plus clair que mille soleils. Le destin des atomistes*,  
Arthaud, traduit de l'allemand.
3. Robert Jungk 1966,  
*Die grosse Maschine*
4. Robert Jungk 1968,  
*Le CERN, une internationale des savants*,  
Seuil, traduit de l'allemand. Cf (3)  
*Robert Jungk* examine le destin des atomistes dans une perspective humaniste qui comprend la recherche de la vérité, l'éthique et l'antimilitarisme. Il ne s'arrête guère aux effets géogéopolitiques de domination économique, culturelle et linguistique découlant de la possession et du contrôle de l'arme atomique. Peut-être estime-t-il que, ces conséquences étant inéluctables, il est plus prudent de se borner à prêcher la vertu. Mêmes remarques pour *La quadrature du CERN* (voyez ci-dessous).
5. Jacques Stadelmann 1974,  
*23 juin 23e canton*,  
Rassemblement jurassien.  
Raconte les lendemains joyeux de la victoire du plébiscite créant le 23e canton, 5e République et canton francophone à côté de Genève, Neuchâtel, Vaud et Valais, Fribourg étant bilingue. La victoire s'étendait alors à tout le territoire du Jura francophone.
6. Alain Charpillot 1975,  
*Marx et Keynes. Rapprochement des deux formulations*,  
Coll. «L'évolution du monde et des idées», la Bacconnière, Neuchâtel  
L'auteur est un industriel de Bévillard dans le Jura-Sud.

(À suivre)

La LISULF demande qu'on relève la plaque Pasteur à Montréal.

# Relevez la plaque Pasteur!

**Résumé.** Lettre dont copie a été adressée aux quotidiens de Montréal. Voyez notre N° 43, où il est question du Dr *Emmanuel Persillier-Lachapelle*, qui fut un grand Montréalais, disciple de Pasteur. (1, 2)

Monsieur Hubert Simard  
Président du conseil d'arrondissement de Ville-Marie  
Hôtel de ville, 275, rue Notre-Dame Est, bureau 2.107  
Montréal

Monsieur le Président,

Tous les ans, au mois de mars, la Ligue internationale des scientifiques pour l'usage de la langue française (L.I.S.U.L.F.), que j'ai l'honneur de présider, organise une cérémonie devant la plaque dédiée à la mémoire de *Louis Pasteur* (1822-1895) dans le square du même nom, près de l'U.Q.A.M.

En plus de constituer un hommage à l'illustre savant et humaniste francophone, ce rassemblement se veut une manifestation en faveur du français langue usuelle de la recherche fondamentale à la fois dans le domaine des sciences exactes et dans celui des sciences humaines.

Malheureusement, depuis à peu près une année, l'inscription commémorative ne se trouve plus sur le gazon fixée à une stèle. Au lieu d'être comme naguère presque à la verticale et donc très visible de la si passante rue Saint-Denis, elle se dissimule, installée tout à l'horizontale dans le pavé du square.

Cette plaque appartient à la ville de Montréal de même que le terrain en question. Étant donné qu'elle se situe de surcroît dans l'arrondissement de Ville-Marie dont vous présidez le conseil, je me permets, au nom du comité directeur de la L.I.S.U.L.F. qui s'est prononcé sur le sujet à l'unanimité, de vous demander de faire les démarches nécessaires pour que l'inscription soit relevée comme avant et replacée où elle était. J'espère en effet qu'on mettra de nouveau en évidence sur la place publique le souvenir de *Pasteur* en exprimant toute la reconnaissance officielle qui est due à ce bienfaiteur de l'humanité.

Cela me préoccupe d'autant plus que notre organisme s'apprête à célébrer avec faste en 1995 le centenaire de la mort du père de la microbiologie en rappelant l'influence pasteurienne sur les médecins montréalais du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier sur le docteur *Emmanuel Persillier-Lachapelle* (1845-1918), cofondateur de l'hôpital Notre-Dame et doyen de la Faculté de médecine de langue française de notre métropole.

En vous remerciant par avance de l'attention que vous prêterez à cette requête, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le président,

Pierre Demers, Saint-Laurent, le 11 août 1993

*Épilogue. Le 23 mars 1994, nous attendons une réponse.*

**Références**

- Gabrielle Cloutier 1993,  
*Un disciple de Pasteur. Emmanuel Persillier-Lachapelle.*  
Science et Francophonie N° 43, 7-12
- Gabrielle Cloutier 1993,  
*Éditorial. Pasteur parlait français.*  
Science et Francophonie N° 43, 1



Fig. 1. Quand la plaque Pasteur sera-t-elle relevée? □

Prochain rendez-vous «Pasteur parlait français»: le jeudi 23 mars 1995. Midi, Place Pasteur à Montréal. Métro UQAM.

Confirmations : (514) 333 6285

Prochaine rencontre de la LISULF : Asemblée générale de 1994. Confirmations: (514) 747 2308

(Avez-vous versé votre cotisation 1993, votre cotisation 1994)?